Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 67 (1972)
Heft: 1-fr

Artikel: Ernest Leisi, vétéran et membre d'honneur 1878-1970
Autor: Gautier, Léopold
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-174279

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Au printemps et en automne

Au printemps surviennent des chutes de neige imprévues, pareillement en automne, qui mettent dans l'embarras, et souvent immobilisent des automobilistes. «Nous nous sommes trouvés, c'est encore un récit de M. Stutzer, dans l'automne 1966, bloqués le jour où nous avions décidé d'évacuer le poste. Il était tombé une si grosse neige pendant la nuit, et par un vent si violent, que nous ne pûmes pas, avant la fin de la semaine, utiliser la souffleuse qui finalement nous délivra.»

Et notre informateur nous donna encore un exemple assez plaisant de négligence qui aurait pu avoir des conséquences plus graves: «Un jour d'automne, il y avait une légère couche de neige sur la route, l'hospice fut avisé d'Airolo qu'un gros camion avait pris le départ pour le col. Nous le vîmes passer devant l'hospice, ses chaînes à neige brinquebalant à l'arrière; il ne s'arrêta même pas; à peine eut-il amorcé la descente vers Andermatt, le lourd véhicule se mit à patiner et fit la culbute hors de la route. La neige tombait en abondance; le camion, qui transportait des chaussures, ne put être dégagé; il passa l'hiver sous un mètre de neige. Et, au printemps, avant que le col eût été ouvert au trafic, la marchandise fut récupérée par la voie des airs.»

Heiner Schoch, Silvio Kippe, Martin Edlin (trad. Ld G.)

Ernest Leisi, vétéran et membre d'honneur 1878-1970

J'ai connu l'homme mûr et le vieillard. Grâce à M. Bruno Meyer*, j'ai découvert ce que furent son enfance et sa jeunesse.

Enfance et jeunesse

Enfance lourde de peines et de privations, dont la génération d'aujourd'hui peut malaisément se faire une idée.

Urs Leisi, père d'Ernest, était bernois (famille de paysans), mais le bien du grand-père était allé au fils aîné. Urs fit un apprentissage de meunier et il épousa une fille de meunier. Ce couple avait changé quatre fois de travail et de résidence le jour où Ernest, âgé de sept ans, entra à l'école de Stalden dans l'Emmental. Un beau jour, un boulanger qui devait de fortes sommes à Urs Leisi disparut, mettant son créancier au bord de la faillite. Leisi mit des années à éteindre ses dettes.

A l'école, Ernest se distingua; le maître avait 70 élèves répartis en neuf degrés. Il faisait passer son brillant élève de degré en degré, si bien qu'au bout de trois ans, Ernest était dans le neuvième. Il jouit profondément de la vie scolaire, des amitiés qu'il y noua, et, comme il était naturel, ambitionnait de devenir lui-même maître d'école. Il continua ses études à l'école secondaire (primaire supérieure) d'Aarberg, non loin de Kappelen où étaient venus s'établir Urs et sa famille. Il se mit au français et à l'anglais; puis au latin, et même aux éléments du grec que lui enseignait le pasteur du village. La bibliothèque de l'école lui fournissait de la lecture; en hiver principalement, car, en été, il devait donner tout son temps libre au travail des champs.

En 1895, il entra au gymnase de Zurich. Un avocat zuricois, veuf, Dr Gieske, désireux que son fils ait à demeure un compagnon de même âge, avait choisi le petit paysan bernois, qui fut admis en cinquième. Grand changement pour le jeune Leisi, d'abord intimidé dans ce milieu si différent de celui où il avait vécu jusque-là. Mais ses succès scolaires lui donnèrent de l'assurance; il étudiait avec passion et termina premier de sa promotion. De cette période zuricoise date aussi sa première rencontre avec le monde des Alpes, qui le fascina et fit de lui un fervent alpiniste.

Il n'avait qu'un désir: poursuivre ses études. Une heureuse circonstance lui vint en aide. Les élèves devaient, avant l'examen, esquisser leur biographie. Les maîtres de Leisi, apprenant ainsi sa situation, se cotisèrent pour lui accorder un prêt, lequel, si on y ajoutait un subside de l'Etat et le produit de leçons particulières, lui permettrait de pousser jusqu'au doctorat.

* Thurgauische Beiträge zur vaterländischen Geschichte, Heft 108, 1970

Image tirée de Kälin et Suter 15 Ansichten der neuen Gotthard-Strasse, Zurich 1833. *Au premier plan, Airolo; au second plan, à gauche, Madrano; plus loin, Piotta et Ambri.*

Il habita dès lors en plein Zurich, dans la famille du pasteur Julius Ganz, et, à côté de ses études de philologie classique, déploya une grande activité comme président des étudiants qui ne portent pas couleurs.

Dans l'été 1898, il fait à Colombier son école de recrues. Il ne manqua pas d'en profiter pour voir du pays; c'est avec la très modique solde d'alors qu'il se promène le dimanche à Neuchâtel, à Genève et à Lausanne; son école de sous-officier se passe à Bellinzone, d'où il rayonne dans les vallées tessinoises et jusqu'à Côme et à Milan.

L'école de cadres coûte cher, trop cher pour lui: il dut renoncer à aspirer. Ce fut une grande déception.

Une autre épreuve lui était réservée. Dans une ascension du Tödi, un malaise lui révéla qu'il était atteint de tuberculose. Etudes interrompues; séjour à Heiligenschwändi, puis à Kreuzlingen, dans la clinique du Dr Binswanger, qui se montra très généreux envers lui; finalement à Leysin, où il se rétablit complètement. Pendant ces repos forcés il avait montré ce que peut une tenace énergie: il avait organisé des spectacles; exercé son français jusqu'à écrire des articles dans le Journal de Leysin, enrichi ses connaissances botaniques.

Sa santé rétablie, il franchit l'étape suivante: il obtenait à 28 ans son doctorat *summa cum laude* avec une thèse sur le témoin en droit attique.*

A Frauenfeld

Il se destinait depuis toujours à l'enseignement, plus particulièrement à celui des langues anciennes. Il fut nommé à l'Ecole cantonale de Thurgovie. C'est à Frauenfeld que s'accomplit toute sa carrière. Maître, puis directeur de cette école pendant 15 ans; président de la société thurgovienne d'histoire dès 1907.

Il y aurait trop à dire sur les activités de Leisi devenu bientôt l'animateur de la vie culturelle de son canton d'adoption. Je ne puis pourtant pas passer sous silence son immense travail d'éditeur du *Thurgauisches Urkundenbuch,* monumental ouvrage. Leisi en publia les cinq derniers volumes, chacun de mille pages, ce qui lui valut, assez tard, l'octroi de la bourgeoisie d'honneur de Thurgovie.

Après sa retraite, il y travailla plus assidûment encore. Mais ce travail était interrompu par des voyages qui lui procuraient non seulement le plaisir du touriste, mais l'enrichissement de sa culture personnelle. «Vous aussi, m'écrivait-il en 1955, vous êtes certainement retraité, et, comme je vous connais, vous ne considérez pas cette situation comme une calamité. De ma retraite, qui a commencé il y a huit ans, je jouis pleinement, je vous l'avoue.

«Il me fut ainsi possible de voir de beaux pays, la Provence et la Sicile. Et nous avons décidé, ma femme et moi, de faire aussi dans nos vieux jours la découverte de Londres. Nous y avons passé une quinzaine l'automne dernier; ce séjour, malgré notre faible connaissance de l'anglais, a été une parfaite réussite, et nous sommes revenus tout fiers d'avoir pu encore prendre contact avec une culture qui nous était peu familière. Pas seulement une culture, d'ailleurs. Je pense qu'il n'y a nulle part en Europe un lieu où se sont accomplis autant de meurtres que dans la Tour de Londres. Ce qui a eu pour effet que nous nous sommes plongés depuis lors dans Shakespeare, et en particulier Richard III.»

Heimatschutz

Leisi, vétéran et membre d'honneur, mais aussi pionnier du Heimatschutz, était présent à la réunion qui eut lieu à Romanshorn, au Faucon, le 9 octobre 1907, où fut fondée la section thurgovienne. Le comité élu ce jour-là était présidé par le Dr Hämmerli, et Leisi y remplissait les fonctions de trésorier et de représentant de la région de Frauenfeld. Deux ans plus tard, il devenait président et exposait les buts du Heimatschutz dans son canton, dont il disait que «*die schönste bauliche Zierde ist das landesübliche Bauernhaus mit offenem Balkenfachwerk* (le colombage).»

Membre de la société de sciences naturelles, Leisi avait fait auparavant un inventaire des beaux arbres du canton. Mais, en homme qui s'intéresse à tout, il avait du même coup fait connaissance de ses richesses architecturales. On peut lire dans notre revue, No de décembre 1911, un article de lui (deux pages de texte et quatre d'illustration) intitulé *Bilder aus dem Thurgau.*

Pendant la première guerre, un peu déçu de l'étroitesse d'horizon de certains milieux qu'il avait aussi fréquentés, il participa avec ferveur à l'activité du Heimatschutz suisse où il rencontra un homme éminent qui devint son ami, Gerhard Bœrlin. La jeune association, ouverte au monde, répondait mieux à ses propres aspirations.

Tel fut le rôle de Leisi dans la première décennie du Heimatschutz. Mais Leisi était un fidèle parmi les fidèles. Dans l'entre-deux-guerres (depuis 1924) il fut membre du comité central et ne démissionna qu'en 1938, surchargé de travail.

Au milieu de sa carrière, je le rencontrais chaque année à la conférence des directeurs de gymnase. Beaucoup plus tard, c'est à l'assemblée générale du

* On peut noter en passant que dans sa thèse, le jeune savant, sur un point, contredit le maître incontesté de la philologie classique d'alors, U. de Wilamowitz Moellendorff.

Heimatschutz que j'avais le plaisir de le voir. En 1959, l'assemblée avait eu lieu à Zurich; il m'écrivait en automne: «J'ai plaisir à me reporter à notre assemblée de Zurich, où nous nous sommes retrouvés, vous et moi, et notre ancien collègue, E. Kind. J'ai exposé dans la *Thurgauer Zeitung* les réflexions que m'a suggérées le débat sur les maisons-tours.»

C'est à Schaffhouse, en 1966, que l'assemblée générale eut la joie de conférer le titre de membre d'honneur à l'un des hommes de l'équipage qui ont lancé sur les flots la barque du Heimatschutz, au seul qui avait assisté à presque toutes les assemblées annuelles.

Et, à la veille de l'assemblée de Porrentruy en 1967, il m'écrivait avec humour: «Espérons que nous ne serons pas trop ennuyés par les ennemis des Bernois.»

Et par surcroît botaniste

Le très savant philologue-historien – je l'ai déjà dit – était aussi botaniste.* Il m'écrivait au retour de son troisième voyage en Grèce, celui de 1959: «La flore de la Grèce m'a donné beaucoup de joie. La croisière comptait en grand nombre des archéologues et des historiens, mais néant en fait de naturalistes, d'où il résulta que je devins le botaniste attitré. J'avais fait escale, lors de mes voyages antérieurs, à Délos, à Egine et en Crète; cette fois, ce fut à Rhodes, Cos, Calymnos, Santorin, Paros et Myconos. Je vous aurais volontiers consulté. Comment s'appelle cette haute ombellifère qui ressemble tout à fait au silphion qui décore les monnaies de Cyrène?» Et Leisi ajoutait, car il connaissait bien le jardin botanique de Genève et lisait les histoires de plantes de Mlle Vautier: «Peut-être pourrai-je trouver un jour cette plante à l'Ariana.»

Dans sa longue et belle vie, Ernest Leisi a connu et aidé beaucoup de ses contemporains. Mais il vécut aussi dans la compagnie d'hommes du passé; il en a parlé avec une grandeur épique le jour où il a posé la plume, ayant achevé son travail d'éditeur de *l'Urkundenbuch.*

«Ce n'est pas sans mélancolie, écrit-il, que je mets le point final à un travail de cinquante années qui m'a toujours intéressé au plus haut point. Vor meiner Phantasie* sind Kaiser und Könige, Kurfürsten, Herzoge, Reichskanzler, Landvögte und Landrichter, Grafen, Freiherren, Ritter und Edelknechte vorbeigegangen, sodann die Vertreter der Kirche, Päpste und Gegenpäpste, Kardinäle, regierende Bischöfe und Bischöfe in partibus, Offiziale, Dom- und Chorherren, Dekane, Pröpste, Kirchherren, Leutpriester, Kleriker mit allen Weihen oder nur einem Teil davon, Archidiakone, Vikare, Kapläne, sodann Äbte und Äbtissinnen, Komture, Priore und Priorinnen, Mönche und Nonnen, ferner Stadtbürger unter Bürgermeistern, Schultheissen, Stadtammännern, Ratsherren, endlich das Fussvolk der freien Bauern und der Hörigen, unter Vögten, Ammännern, Meiern und Kellern stehend. Die ganze romantische Mannigfaltigkeit des hohen Mittelalters spiegelt sich im Urkundenbuch des Kantons Thurgau wider.

Léopold Gautier

* J'ai retrouvé ses trois articles qui ont paru en 1902 (mai, mi-juillet, fin-août) dans le Journal de Leysin. Le premier, intitulé *Causerie botanique*, porte déjà la marque d'un esprit précis et observateur et témoigne de sa sensibilité. Dans le second il parle du ravissement avec lequel il cueille l'aster et, au sommet de la Tour de Mayen, l'anémone alpine «accompagnée de la corolle velue de l'anémone printanière (vernalis)».

* Je prie les lecteurs romands de m'excuser si je cite cette page dans sa langue originale. Ld G.

Auteurs d'articles

Marcel Beck, professeur d'histoire à l'Université de Zurich

Alfred Oertle, docteur en droit, adjoint scientifique au Département militaire fédéral, Berne

Joseph Grünenfelder, docteur ès lettres, secrétaire de la Commission fédérale pour la conservation des monuments, Zurich

Martin Edlin, Silvio Kippe, Heiner Schoch, journalistes, Zurich